

Il Volantino Europeo

N°7

Janvier 2005

Bulletin internautique de l'Association Piotr-Tchaadaev (Versailles)



Budapest, Szabadsag hid & Hôtel Gellert, novembre 2004 © Il Volantino Europeo

Editorial : Rendez-vous sur le Danube le 5 mai...

Avec les vœux d'usage pour une bonne année 2005, et nous pensons aussi aux victimes des guerres et des catastrophes naturelles de l'année qui s'achève, qui ont évidemment besoin de bien davantage que cela, nous sommes heureux de pouvoir vous annoncer le programme du Colloque de Budapest 2005, « Un Divan sur le Danube », co-organisé avec l'*Association des Médecins francophones de Hongrie*, et toujours avec le soutien de l'Institut français.

Le défi qui nous avait été amicalement lancé par Patrick Debut en mai dernier a été relevé, et très rapidement, nous avons eu beaucoup d'offres de communications, variées et originales. En particulier, grâce à des musiciens hongrois, la figure de Béla Bartok, sans doute encore trop peu connu en France, sera particulièrement à l'honneur. La danse et le cinéma seront aussi représentés.

Si la partie du programme qui se tiendra à l'Institut français les vendredi 6 et samedi 7 mai est arrêtée, ainsi que la visite de l'Institut d'Etat de Neurologie et Psychiatrie de *Lipótmező* le jeudi 5 mai (N.B. jour férié de l'Ascension en France), nous avons encore d'autres projets, et vous recevrez en temps utile toutes les indications nécessaires.

Nous profitons enfin de cet éditorial pour rappeler que le *Volantino Europeo* ne peut *exister* que grâce à vos contributions, qui n'ont absolument pas besoin d'être rédigées en français, rappelons-le : une première parution en V.O. peut parfaitement faire l'objet d'une traduction différée.

**Association *Piotr-Tchaadaev* (Versailles)
Association des Médecins francophones de Hongrie (Budapest)
« Un divan sur le Danube »
Colloque organisé à l'Institut français de Budapest, 5-6 & 7 mai 2005
*Avec le soutien du Service de Coopération et d'Action culturelle
de l'Ambassade de France en Hongrie***

Mercredi 4 mai 2005

En soirée : accueil des participants

Jeudi 5 mai 2005

**Journée : Visite de l'Institut National de Psychiatrie et Neurologie (Lipot mezö),
Hüvösvölgyi ut, 116 1021 Budapest (II°)**

En soirée : dîner de bienvenue du Colloque

Vendredi 6 mai 2005

Matin

9.00-9.30 Accueil

9.30 Début du Colloque

Laszlo TRINGER (Budapest) Psychothérapie : une profession ? La situation en Hongrie

Daniel LEMLER (Strasbourg) Traum, trauma, traumatisme

10.30 Pause

11.00 Michelle MOREAU-RICAUD (Paris) Balint 'passeur' de Ferenczi

Peter TEMESVARI (Budapest) Ignac Fülöp SEMMELWEIS

Zsolt PASZTELYI (Budapest) Le système de santé hongrois

12.30 Fin de la matinée

Déjeuner libre

Après-midi

14.30 Reprise

- **Zsuzsa MEREI, Andras VIKAR (Budapest)** Sur le psychodrame hongrois
- **Jean-Yves FEBEREY (Nice)** Béla Bartok, approche historique et psychologique du compositeur

Peter DURKO (Budapest) Bartok et la nature, Bartok et la musique de la deuxième moitié du XX^e siècle à nos jours

Tamas KULLMANN (Budapest) Défis culturels de la France et de la Hongrie dans un monde globalisé

16.00 Pause

16.30 Jean-Yves FEBEREY (Nice), Georges-Yoram FEDERMANN (Strasbourg)

Brève présentation de la revue *Prescrire*

Nathalie GISBERT (Paris) Ferenczi et le *furor sanandi*

Kata JUHASZ (Budapest), Etude de danse contemporaine sur une musique de Ravel

Luc et Gisèle MEICHLER (Paris)

Sylvia GERARDIN (Nancy, Budapest) et Reka VARGA (Budapest), piano
Projection d'images vidéo de Budapest et improvisation musicale

18.30 Fin de la session

Samedi 7 mai 2005

Matin

9.00-9.30 Accueil

9.30 Début de la matinée

Ghislaine REILLANNE (Paris) Le Vampirisme : du sang au sens

Georges-Yoram FEDERMANN (Strasbourg) Actualité d'Auschwitz

Hatem ACHACHE (Tunis) [Titre réservé]

11.00 Pause

11.30 Barbara MIKLOS (Budapest) Cryptage dans les textes littéraires - sur les "traces" de la cryptonymie de Nicolas Abraham et de Maria Torok

Marisa FIUMANO (Milan) Du transfert et de l'amour : de Ferenczi à Lacan

Alexandre NEPOMIACHTY (Versailles) L'analyse par e-mail est-elle possible ?

13.00 Fin des travaux et déjeuner libre

Renseignements pratiques et inscriptions :

L'accès à l'ensemble du Colloque est entièrement *libre et gratuit*.

Chaque participant(e) s'occupe personnellement de son voyage et de son hébergement.

Air France : Club Envol de Nice 04 93 18 53 10

Hôtel recommandé : Kalvin Haz, Gönczy Pal utca 6, Budapest IX.

Tél. 0036 1 216 43 65

Fax 0036 1 216 41 61

E-mail : kalvin.house@axelero.hu

Contact :

Dr J.Y. Feberey 18 B, rue Catherine-Séguirane 06300 Ni ce

Tél. (HB) 04 92 10 49 49

E-mail : piotr-tchaadaev@wanadoo.fr

Manifestations, formations et colloques

Psychodrame hongrois avec Zsuzsa Meri et Andras Vikar (Budapest) Local du CEREP, 9-11, rue Adolphe-Mille 75019 Paris. Prochaines sessions les 18 mars et 27 mai 2005 de 18 à 22 heures. Renseignements : Jean-Robert Appell jrappel@free.fr

Association d'Idées (Nice) : samedi 5 février à 18.30, projection privée à Nice du film « Le Cimetière des Fous » d'Arnaud GOBIN et Monique SEEMANN, en présence du Dr FEDERMANN. Renseignements et confirmation du lieu : association.id.nice@wanadoo.fr

Journées d'Étude de l'Association lacanienne internationale Samedi 22 et dimanche 23 janvier 2005 à l'Amphithéâtre Charcot – La Salpêtrière, Paris 50/52, boulevard Vincent Auriol, 75013 Paris (M° Chevaleret) : *Don et relation d'objet. Donner, recevoir, rendre. Quid aujourd'hui ?*

L'Accompagnateur

Vous le rencontrez dans le cadre de vos recherches doctorales es Minitel - qui vous offrent, une excellente couverture ! - vous avez oublié son nom déjà, le rendez-vous est dans un café près de chez vous, c'est une belle fin de journée à Nice, qui ne serait pas forcément une belle fin de journée à Charleroi, Tremblay-les-Gonzesses ou Tombouctou-les-bains-de-pieds, permettons-nous de le souligner.

Vous vous souvenez qu'il vous emmène dans une grosse-voiture-qui-parle, à l'époque c'était une nouveauté !, et qu'en route il vous confie un secret à ne révéler à personne et comme vous le regrettez : maintenant que vous pourriez le révéler à tout le monde, son secret vous l'avez oublié !

Puis vous arrivez à St Jean Cap Ferrat ou un endroit au nom aussi évocateur et vous entrez dans un bar cosy donnant sur le port, voilà. De l'intérieur aussi on voit les bateaux, c'est beau. Il y connaît tout le monde, vous parlez un peu, il vous a expliqué déjà, qu'il avait été l'accompagnateur attitré d'Aznavour durant l'essentiel de sa carrière. Vous vous parlez un peu mais c'est un brin creux, sans doute qu'il vous manque des affinités. Qu'importe, il y a d'autres façons de s'occuper : On vous apporte à boire, et aussi à manger, puis il se met au piano et ça durera, une bonne partie de la soirée. Où il jouera, très bien, pour vous et tous ces autres, des tas de morceaux d'Aznavour sur lesquels il chantera aussi, avec d'ailleurs la même voix que « Lui ». A un moment le mimétisme sera tellement, étonnant, que vous croirez voir Aznavour en personne.

Et longtemps après vous vous demanderez, si vous n'avez pas passé votre soirée avec Aznavour lui-même, qui se serait fait

passer pour son accompagnateur afin d'avoir la paix ? A moins que cet homme n'ait jamais été l'accompagnateur de personne mais que, taraudé par sa ressemblance avec Aznavour, il se soit inventé cette fonction-là pour mieux attraper dans ses filets ?

Ce qui est sûr, c'est que vous ne saurez jamais, autant traquer l'homme invisible, la photo de l'accompagnateur d'Aznavour n'apparaît nulle part, Aznavour accompagnateur ou imposteur, vous ne saurez jamais. Et, très franchement, ce n'est pas très grave.

Vous aviez, quoi qu'il advienne, passé une fort agréable et très musicale soirée.

Edith Soonckindt (Bruxelles)

Comme dans un conte

"Oui, il viendra certainement le troisième libérateur qui achèvera ce que Luther a commencé et ce que continua Lessing." Heine, en 1835, invoque avec la même ferveur l'homme de la Réforme et celui des Lumières. "Dans l'affliction du présent", l'exilé prophétise au nom de l'Allemagne : "Il viendra le troisième libérateur ! Je vois déjà son armure d'or étinceler dans sa pourpre impériale, comme le soleil dans l'aube rouge du matin."

Ancienne est la promesse, longue déjà l'attente d'une aube rénovée. Il faudrait, dit Lessing, pour que les hommes s'entendent, déchirer le vieux cuir des dogmes desséchés. Si la nature en eux pouvait parler, rien ne les empêcherait de s'aimer. L'infatigable polémiste, jusqu'à la fin de ses jours, usa de la raison comme d'un dissolvant, adressant à l'espèce une mise en demeure d'espérer. Non, non, point de Sauveur au regard mouillé, d'angelots voletant parmi l'empyrée. Juste un message à déchiffrer, par exemple, dans les cent

paragraphes d'un opuscule aux accents maçonniques, publié en 1780.

Axiome : la Révélation, délogée de la transcendance, "est à l'ensemble du genre humain ce qu'est l'éducation à l'individu". L'homme aura la vérité qu'il mérite au terme de son apprentissage. L'esprit s'apprivoise, s'acclimata. Dieu, pour notre gouverne, dut élire un certain peuple parmi les plus grossiers, dont la raison put croître et s'affermir au fil du temps. La foudre, le tonnerre, sa Parole ? Si l'on veut. Plutôt son idée, son concept qu'il inculque au peuple israélite peu familier de l'Unique, élevé plus tard au rang d'instituteur du genre humain. Tel est cet enfant dans les langages que Dieu, dans son infinie sagesse, accoutume, par exemple, à l'immortalité de l'âme par "la menace de punir le fils jusqu'à la troisième et quatrième génération pour les fautes commises par leurs pères".

La même doctrine, à l'enfant devenu grand, le Christ le premier l'enseigne "pratiquement". Il prêche la vérité, la "pureté intérieure du coeur" autant par ses actes que par ses pensées.

L'histoire nous est narrée par le manuel de la Nouvelle Alliance afin d'éclairer l'entendement, "quand bien même cette lumière serait uniquement celle que l'esprit y a de lui-même introduite".

A quel degré de maturité notre raison veut-elle se hisser ? Nous avons désormais compris, philosophiquement comme il se doit, la Trinité, la doctrine du péché, ainsi que celle de la Rédemption. Tout ce fatras se résume à l'absolu de la loi morale remisant le divin au cabinet des accessoires. Y sommes-nous, enfin ? Pas tout à fait. Mais "il viendra sûrement cet âge de la perfection où (...) l'homme fera le bien parce que c'est le bien, et non parce que ce fut l'enjeu de récompenses arbitraires".

Il viendra sans doute, "ce temps du nouvel Evangile éternel". Et Lessing d'en voir la promesse préfigurée par Joachim de Flore, au XIIIe siècle, qui avait annoncé l'âge de l'Esprit, après ceux du Père, "fait homme grâce à Abraham" et du Fils "fait homme

grâce au Christ". Ernst Bloch, au XXe siècle, les loge à la même enseigne et ce qu'il nomme l'Evangile d'ici-bas. Il situe sur la terre le ciel qui nous est promis par le détour de la lutte des classes. Le grand érudit marxiste a vu, dans le passé, beaucoup d'aubes rouges se lever, et même le soleil de Moscou lui semble radieux. Il connaît la séduction de ces "images-souhaits" carbonisées par l'Histoire, ressuscitées par elle. Jusqu'à celle de ce "Troisième Règne" qui se disait issu des entrailles de l'utopie pour mieux la dévorer.

G. Weil (Nanterre)

Récurrance

Il y a très exactement dix ans, la publication psychiatrique à laquelle je collaborais alors très activement avait reçu un texte d'une collègue psychanalyste, qui – à partir de la question du foulard islamique – interrogeait la place de la femme dans l'islam. Nous avons choisi de le publier, mais je m'étais chargé d'un bref chapeau qui prétendait, non pas en atténuer le ton, mais permettre l'ouverture d'un débat éclairé, notamment à l'intérieur de la profession. Je m'étais servi de la célèbre parabole des Trois anneaux, dont une des plus anciennes occurrences (1) se trouve dans le *Decameron* de Boccace (14^{ème} siècle), qui illustre magnifiquement et magistralement – pour ce qui serait d'être l'héritier direct de Dieu le Père et de détenir la vraie Loi - l'*inextricable indiscernable* entre les trois monothéismes. Depuis, on ne peut pas vraiment dire que la situation se soit apaisée dans le monde à cet égard, et je voulais revenir sur cette parabole sur un mode plus léger – si on veut bien me le permettre -, ceci grâce... à la pâtisserie.

Je n'ai jamais fait mystère de mon attrait pour l'Europe centrale et orientale, ni de ma curiosité pour ce qui se mange, des mots aux choses... Si l'Empire austro-hongrois a (hélas ?) disparu, le *Strudel* en

reste probablement un très honorable insigne, un délicieux blason, ou encore une savoureuse relique. Mais le souverain *Strudel* a aussi une histoire, et des semblables tout comme des apparentés. Internet nous permet de fascinantes excursions, et c'est ainsi qu'entre photos et recettes, j'ai trouvé sur une page italienne que le *Strudel* avait pour ancêtre direct le baklava turc. C'est après la bataille de Mohacs (1526), où Süleyman le Kanuni (le Législateur, le français l'appelle Soliman le Magnifique) vainquit les Hongrois et où périt leur roi Louis II, que s'installa une domination turque qui prit fin par le Traité de Karlowitz en 1699. Pendant toute cette période, la Hongrie assimila les traditions turques, et notamment l'alimentation. La grande nouveauté, ce fut lorsque le *baklava* rencontra la pomme, toujours d'après notre source italienne. L'étymologie de la langue allemande nous confirme bien la naissance du *Strudel* au 17^{ème} siècle, en référence à sa forme en spirale, pareille à un tourbillon d'eau (sens premier du mot *Strudel*, apparu au 15^{ème} siècle). Notons aussi le passage du feuilletage empilé à son *enroulement*, qui fera le bonheur des amateurs de topologie, lacanienne notamment. En Hongrie, le *Strudel* se nomme *retes*, et arrive dans le dictionnaire à la suite d'un grand nombre de mots commençant par *reteg*, qui se rapportent à des couches et des stratifications, notamment géologiques. Notons aussi que si le *Strudel* se rencontre le plus souvent sous une forme sucrée (pommes, cerises, pavot, fromage blanc...), il peut se préparer aussi – dans toute son aire géographique – avec de la viande. En Hongrie, on trouve aussi un intéressant personnage, le *flodni*, hélas absent de notre dictionnaire, mais qui aurait dû se trouver près de *floderozas*, marbrure... Il s'agit d'un gâteau traditionnel juif, où la pâte enserme une couche de pomme, une couche de noix et une couche de pavot, et qui est construit sur le modèle de l'empilement. Mais qu'en est-il à présent des trois anneaux ? Rappelons brièvement qu'une

précieuse bague se transmettait dans une famille de père en fils *héritier* depuis des générations, lorsque le père de trois fils, un « homme juste et qui les aimait tous également » ne put se résoudre à en favoriser un plutôt qu'un autre. Il fit donc réaliser « en secret par un bon maître joaillier » deux autres bagues, qu'à peine l'artisan savait distinguer de l'original, et – toujours en secret – en remit une à chacun de ses fils. A la mort du père, chacun se prétendit l'héritier mais, nous dit Boccace, « la question de savoir qui était le véritable héritier du père resta et reste encore en suspens ». Rappelons aussi que cette histoire fut racontée à Saladin (à court d'argent, cela arrive aux plus grands...) par un juif à qui il voulait demander une aide financière, mais non sans avoir mis sa sagacité à l'épreuve. Dans le récit du *Decameron*, les deux hommes firent affaire, et tout se termina bien (Première journée, Troisième nouvelle).

Au 18^{ème} siècle, l'écrivain allemand Lessing reprit la parabole dans sa célèbre pièce *Nathan le Sage* : là aussi, « impossible de prouver quel anneau était le vrai [...]. Presque aussi impossible à prouver qu'aujourd'hui pour nous – la vraie croyance » (Acte III, Scène VII). L'affaire alla jusque devant un « juge modeste », qui « donna un conseil en place de verdict » : que chacun des fils « considère son anneau comme le vrai. – Peut-être votre père n'a-t-il pas voulu tolérer plus longtemps dans sa maison la tyrannie d'un seul anneau ? »

Notre propos, que d'aucuns trouveront certainement bien trivial, était de suggérer qu'il s'était peut-être bien passé quelque chose d'analogue entre *Strudel*, *baklava* et *flodni*, où il serait bien difficile (et absurde...) de chercher aujourd'hui à prouver une authenticité plus grande de l'une ou l'autre préparation, sachant qu'elles se sont répandues à travers le monde presque autant que les monothéismes correspondants... Et nous voudrions suggérer par là une sorte de modèle interprétatif, où devant

l'indiscernable la sagesse serait, non pas de vaincre ou de capituler après étripages en règle, mais d'en prendre acte, et de laisser ensuite glisser librement les nœuds borroméens que nous a légués Lacan, tout comme les savants feuilletages et autres tourbillons inoffensifs.

Bagatelle et guimauve ? Peut-être pas tant que ça : Süleyman le Kanuni, voyant à la fin de son règne des conflits entre ses fils, en fit exécuter deux, Mustafa et Bayazid, pour désigner Selim comme son successeur. Contrairement à Saladin, il n'avait probablement pas entendu la parabole des Trois anneaux (2)...

J.Y.Feberey (Nice)

(1) D'après le très bel essai de Gaston Paris (1885) la première occurrence, même si elle n'a été retranscrite qu'au 15^{ème} siècle, remonterait au Roi Pierre d'Aragon (12^{ème} siècle).

(2) Je serais très curieux de savoir si Lacan la mentionna un jour. Quant à Freud, il aurait offert en 1913 un anneau à chacun des membres du Comité secret (Ferenczi, Abraham, Rank, Sachs, Jones), et il nous a laissé *Le thème des Trois coffrets* (1913), mais ce sera pour une autre fois...

Bibliographie

Boccace, Giovanni : *Le Decameron*, Le Livre de Poche classique, 1994

Freud, Sigmund : *L'avenir d'une illusion* (1927), PUF, 1971

Lessing, Gottlob Ephraïm : *Nathan le Sage*, Aubier, 1993

Paris, Gaston : *la Parabole des Trois anneaux*, Conférence faite à la société des Etudes juives, Paris, 9 mai 1885.

Disponible sur le site de la Bibliothèque nationale de France :

<http://gallica.bnf.fr/>

Notice n° : FRBNF37290171

Cote : NUMM-63247

Lettre ouverte à Bruno Halioua

Bruno HALIOUA est l'auteur de l'indispensable *Blouses Blanches, étoiles jaunes* (Liana Levi, 1999), de *La médecine au temps des pharaons* (Liana Levi, 2002), et de l' *Abrégé Histoire de la médecine* qui vient de sortir chez Masson. Ses ouvrages me sont précieux.

Il est dermatologue. Il est aussi éditorialiste depuis le No 539 du JAMIF (Journal de l' Association des Médecins Israélites de France, qui fête ses 52 ans).

Il a inauguré ses nouvelles fonctions par des déclarations qui m'ont laissé perplexe et inspiré la lettre que le *Volantino Europeo* me fait l'honneur de publier.

Elles illustrent à mes yeux l'aveuglement et la partialité (que nous devons continuer à interroger) qui frappent certaines "des plus belles âmes" quand il s'agit de critiquer l'origine et les conséquences du conflit israélo-palestinien (qui a quasiment le même âge que le JAMIF). Je cite le Dr HALIOUA: "[...] Beaucoup plus que les plaisanteries nauséabondes du pitre pathétique [Il s'agit de DIEUDONNE], nous avons été attristé de voir qu'il suscitait le soutien d'un collègue chirurgien qui doit vraiment s'ennuyer dans son exercice quotidien pour devenir le numéro 1 d'une liste que le propre délégué de l' Autorité Palestinienne en France désapprouve" [Il s'agit de la liste Euro Palestine aux dernières européennes qui s'est présentée en Ile de France et que j' ai immédiatement soutenue]. Elle dispose d'un site très riche et s'est appuyée sur l'énergie de l' association CAPJPO.

Dr Georges Yoram FEDERMANN

Mon cher Bruno HALIOUA,

Permettez-moi de vous écrire à la suite de la parution dans le JAMIF No 539 de votre éditorial dont j' ai trouvé le contenu et la forme très démagogiques et schématiques , inutilement réductrices sauf à considérer les lecteurs du journal comme incapable d' accéder à la discussion argumentée et, mieux (ou pire), à la polémique, dans le cadre démocratique qui nous reste cher malgré les menaces idéologiques ,qui viennent plus, à mon sens, des effets destructeurs d'un capitalisme total (que l'on peut appeler néo-libéralisme et pour qui « le vivant » est une machine modifiable et adaptable au gré des besoins , de manière de plus en plus « perverse ») que de la recrudescence d'un « nouvel » antisémitisme dont je ne néglige pas la gravité, pour être un des fondateurs de Ras L' Front-Strasbourg , dès 1990.

Vous attaquez la réputation, vraiment inutilement et « tristement », de mon ami Christophe OBERLIN que vous n'avez

jamais dû rencontrer pour considérer qu'il puisse « vraiment s'ennuyer dans son exercice quotidien ».

C'est un des médecins les plus délicats que je connaisse et certainement un des plus engagés, quotidiennement, dans le respect de la Prière de Maïmonide.

Est-ce une faute que de vouloir défendre l'idée que l'on se fait du mouvement de la promesse de la paix ? Est-ce une faute que de choisir, pour cela, les sentiers les plus difficiles car les moins évidents et les moins consensuels ? Et si le proche avenir lui donnait raison ?

Ne voit-on pas percer quelques lueurs d'espoir au Moyen-Orient ? N'est-ce pas avec ses ennemis que l'on fait la paix ?

Et ici, chez nous, quelle est la liste politique et civique, en dehors d'EURO-PALESTINE, qui s'est préoccupée du vote des banlieues, non pas tant d'un point de vue communautariste, mais de celui de la politisation (souhaitable et nécessaire) d'une partie des jeunes des banlieues, défiée et méprisée par le populisme de Mr SARKOZY ?

Nous devons encourager la politisation d'un maximum de nos concitoyens de résidence et surtout de ceux qui font partie de ces 2 ou 3 générations sacrifiées au plan social depuis 1960.

Si nous y arrivons, il est clair, que ne nous sommes pas certain qu'ils voteront à... la gauche de la droite ou à la droite de la gauche ...pour perpétuer l'Ordre idéologique en place.

J'admire votre œuvre littéraire, notamment « Blouses Blanches, Etoiles Jaunes » mais aussi « La Médecine au temps des pharaons ».

C'est grâce à vous d'ailleurs que j'ai découvert le passé Vichyste de René LERICHE (voir la référence dans « L'Horreur de la Médecine Nazie, à paraître dans Quasimodo). Les Hospices Civils de Strasbourg portent haut et fier les couleurs d'un « Pavillon LERICHE », en leur cœur, sans que cela ne suscite la moindre réprobation au sein de notre corporation depuis 1945. L' AMIF locale est prévenue

du scandale en la personne de mon ami SIMON DAHAN.

Quant à DIEUDONNE que j'ai trouvé maladroit mais pas antisémite, il défend, à mon sens, courageusement, car complètement à contre-courant, la mémoire désincarnée du racisme anti-noir et anti-arabe qui n' a pas trouvé encore justice et réparation, ni mémoire

.Connaissez-vous à ce propos le livre extraordinaire de Jacques MOREL à l' Esprit Frappeur : « Calendrier des crimes coloniaux français » que tout élève devrait porter dans son cartable.

Outre le massacre de SETIF, le 8 mai 1945, on y apprend celui de THIAROYE où nous avons exécuté nos propres tirailleurs sénégalais dont la faute de « goût » avait été de réclamer leur salaire. « La Mort pour solde de tout compte » titrait d' ailleurs LIBERATION à ce sujet le 1er décembre 2004 pour le 60ème anniversaire de ce crime resté impuni. Le débat actuel est complexe et douloureux. Qui peut se targuer de ne pas être contradictoire, parfois, et de s'être trompé ? Ce débat mérite des positions politiques plus puissantes et moins opportunistes.

Merci de m'avoir lu et écouté.

Soyez persuadé que c'est le respect et l'admiration qui ont dicté mon adresse et déterminé ma volonté de vous toucher.

Vœux d'acuité, d'enthousiasmes et de paix pour 2005.

Obstinément.

Georges Yoram FEDERMANN
Citoyen Psychiatre du Centre Ville
Collaborateur épisodique au JAMIF

Strasbourg, le 10 janvier 2005

PS Vous êtes toujours le bienvenu à Strasbourg pour présenter « Blouses Blanches, Etoiles Jaunes » dans le cadre du Cercle TAFFEL

[Qui aurait pu en douter ? NDLR]

**Note de lecture : *Le savoir-déporté*
Camps, histoire, psychanalyse
Anne-Lise Stern, Seuil, 2004, 335 p., 22 €**

La psychanalyse, en tant que savoir sur l'inconscient et clinique de l'individu comme du groupe (même si c'est avec plus de précaution), a été très sollicitée en France depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale. En 1945, Freud n'était plus là, deux de ses soeurs étaient mortes en déportation après l'échec d'une tentative de fuite par Nice, le monde découvrait l'horreur des camps, les survivants revenaient. Certains psychanalystes avaient frayé avec les nazis. Des psychiatres proches du communisme – stalinien, faut-il le préciser ? – dénonçaient la science bourgeoise.

Plus tard, le temps qu'arrive à maturité une nouvelle génération d'analystes, beaucoup de colloques et de livres ont été consacrés à la mémoire de la Shoah. Témoigner, afin que plus jamais... Beaucoup d'enfants de déportés ont entrepris des analyses, certains sont devenus analystes. Un discours s'est construit autour du souvenir de celles et ceux qui étaient partis dans les trains de la déportation et ne sont jamais revenus, et a constitué un premier mémorial, de paroles, avant que l'architecture commémorative ne prenne le relais, parfois assez longtemps après. Les mots avant tout, ceux du souvenir, ceux de la cure, qui creusent l'absence tout autant qu'ils sont creusés par elle. Comment l'Europe a-t-elle pu entrer ainsi en convulsion ? L'héritage de Freud n'était certes pas optimiste, mais pas désespéré non plus.

Née en 1921 à Mannheim dans une famille d'intellectuels socialistes juifs allemands, Anne-Lise Stern est arrivée en France en 1933 avec ses parents : militants avertis, ils avaient pris la mesure du danger et fui le nazisme (préface de Nadine Fresco et Martine Leibovici). Le 13 avril 1944, elle quitte Drancy dans un train en direction d'Auschwitz-Birkenau. Dès le voyage, la promiscuité et l'humiliation : à un arrêt du

train, les SS sortent leurs appareils photo et prennent en ricanant des clichés des personnes qui font leurs besoins dans un champ en friche. A l'arrivée à Auschwitz, à peine les portières ouvertes, « ce furent des hurlements indescriptiblement sauvages ». La première nuit : « Dans le froid de la nuit, nous étions là, comme nues de tout ce dont on nous avait dépouillées en quelques minutes : protection d'un mari, amour d'une mère, baisers encourageants d'un bébé. Et même ces quelques souvenirs : une photo, des lettres, une alliance, plus chers que tout. » Le récit d'Anne-Lise Stern nous précipite dans ces *contrées* (étymologiquement, le pays en face, l'Allemagne nazie et ses terrifiantes dépendances) d'où on ne revient pas, ou d'où on revient meurtri pour la vie entière, après être passé comme l'auteure par Auschwitz-Birkenau, le wagon à bestiaux et enfin Theresienstadt. Plus tard, qui est-on ? Entre l'injonction « Sois déportée... et témoigne ! », le qualificatif de « déporté professionnel » qu'on ose accoler à certains, ou encore le « document » (sur-)vivant pour historiens, quelle est la place réellement donnée/laissée aux déporté(e)s qui sont revenu(e)s ?

Le livre d'Anne-Lise Stern n'est pas une étude psychanalytique sur l'univers concentrationnaire (que serait d'ailleurs un tel ouvrage ?), il est fondamentalement une autobiographie (en décomposant ce mot savant apparu dans notre langue en 1836, j'en retiens la proximité signifiante entre le *vivant* et l'*écrit* : « Avoir été au camp, ça ne fait pas forcément de vous un Primo Levi. Mais ça pousse, que vous le vouliez ou non, à écrire »), celle d'une femme qui, dès son enfance, connut le freudisme, y grandit en quelque sorte. Après le camp, seul Lacan (ce n'est pas une boutade, mais un jeu de signifiants déterminant dans son parcours) put devenir son interlocuteur dans l'analyse qu'elle entreprit avec lui, et dont elle parle sans fard ni emphase.

Quoiqu'on puisse dire ou penser de ce maître de la psychanalyse en France, il a

permis de penser/panser avec la psychanalyse après Auschwitz, à une époque où la communauté psychanalytique mondiale traversait un grave malaise. Après son silence de la guerre, il a retravaillé Freud dans sa langue, l'allemand, langue devenue « impossible », mais dans laquelle le poète Paul Celan avait pourtant lui aussi choisi d'écrire.

Ce qui rend *Le savoir-déporté* tout à fait passionnant, c'est aussi la manière dont Anne-Lise Stern noue son expérience vécue à sa formation et à toutes les rencontres qu'elle a faites dans le milieu « hospitalier », et dont elle nous dit à quel point ce qu'elle y découvrait évoquait pour elle le monde concentrationnaire par un effet de *contage*, cause concrète d'une contagion : « Ça n'a rien à voir, ça n'a rien à voir, on n'est pas là-bas » se répétait-elle, mais « son estomac d'ancienne déportée se serrait malgré elle ».

Entre le verrou éthique qui a sauté en 1979-1980 avec l'entrée en scène des négationnistes et le film *Shoah* de Claude Lanzmann, un nouvel espace de travail et de réflexion s'est ouvert, et Anne-Lise Stern y est très présente. Elle tient depuis 1992 un séminaire à la Maison des sciences de l'homme, où elle fait une « lecture-montage » de l'actualité, traduit, commente, dénonce « les tics d'évitement en langage néopsy courant ».

Impossible de conclure, ce livre à peine fermé impose des relectures, une plongée dans notre histoire et notre Histoire, d'où les échos d'Auschwitz ne sont jamais absents. « Plus jamais ça... » entend-on souvent. Mais nous savons toutes et tous que ce n'est ni vrai ni possible, « ça » est toujours là, ne cherche même pas (plus ?) à se dissimuler. Donc, continuons à en parler, avant que « ça » nous coupe la parole, puis nous tue. En parler, ce qu'Anne-Lise Stern n'a pas cessé de faire depuis 1945.

Jean-Yves Feberey

(A paraître dans *Adrénaline*, Nice, janvier 2005)

Bibliographie

Dietro il Sahara, Enzo Barnabà, Philobiblon Edizioni, Ventimiglia, 2004

Il silenzio, Francesco Biamonti, Einaudi, 2003

Présences, Essai sur la nature du cinéma, Eugène Green, Desclée de Brouwer/Cahiers du Cinéma, 2003

Dos au monde, Elke Heidenreich, Actes Sud, 2004

Le jardinier de Sarajevo, Miljenko Jergovic, Babel/Actes Sud, 2004

Omissioni, Poesie 1990-2003, Gianluca Paciucci, Edizioni Marco Polo, Banja Luka, 2004

Sites à consulter

<http://www.prescrire.org/>

<http://ademonice.free.fr/>

<http://www.serpsy.org/>

<http://www.fono.hu/?lang=hu>

<http://www.oedipe.org/>

<http://www.freudlab.it/>

<http://gallica.bnf.fr/>

Et toujours...

Les Actes de Prague (2003) & Budapest (2004) : un volume illustré en souscription

Prix par exemplaire :

France (port compris) : 35 €

Autres pays (remise en mains propres possible) : 30 €

Confirmez votre souscription par chèque en € libellé à l'ordre de Catherine RUMEN,
53, avenue Secrétan 75019 PARIS
Téléphone 0033 (0)1 42 02 37 70
c.rumen@free.fr

« Il Volantino Europeo »

Bulletin internautique trimestriel de l'Association *Piotr-Tchaadaev*, 9, rue du Parc-de-Clagny, 78000 Versailles.
Président : Alexandre Nepomiachty
N° FMC Piotr-Tchaadaev
11 78 0511778

Toute correspondance ou article est à adresser à J.Y. Feberey, Secrétaire de Rédaction provisoire, 18B, rue Catherine-Ségurane 06300 Nice, ou à jean-yves.feberey@wanadoo.fr ou encore à piotr-tchaadaev@wanadoo.fr

© Il Volantino Europeo,
janvier 2005

[Prochaine parution : 15 avril 2005](#)

Pensez dès à présent à vos écrits printaniers, et n'oubliez pas que le *Volantino Europeo* publie dans toutes les langues possibles et imaginables...